

L'homme réel n° 14 / 13 rue Valette (Paris)
février 1935 50/

Histoire de la Jeunesse 35

~~d'une image, d'une nuance ou d'une réflexion, l'atmosphère trouble et troublante d'une âme d'adolescent. A un siècle de distance, Bernard Barbey a repris la tradition de Prosper Mérimée, mais il a un style bien à lui et une manière si personnelle qu'une page de lui, anonyme, se reconnaît. Avec cela, au plus haut point, le sens des incertitudes modernes, un goût rare et raffiné. Bernard Barbey est le peintre perspicace et sympathique de ces mondains et de ces mondaines qui, sous la recherche des sensations exquises et rares, paraissent ignorer, et pourtant ressentent obscurément les secousses d'une Société qui se dissoud.~~

Ed. Dolléans - IV

Parlant de l'admiration que les jeunes gens de 1913 avaient pour les livres d'André Gide et notamment pour les *Nourritures terrestres*, Jean Guéhenno ajoute ceci : « Nous profitons de la confusion d'une pensée d'apparence seulement peut-être généreuse, incapables d'y déceler un maladif amour de soi et trop intéressés à ne pas le faire. »

J'ai partagé cette admiration pour le grand classique de notre jeunesse; et j'ai eu, je m'en accuse, la même hésitation à l'égard de la générosité d'André Gide. Aujourd'hui je n'ai plus aucun doute ; mon sentiment s'est dépouillé de toutes ces réserves. L'existence d'André Gide, multiple comme les facettes de son esprit, l'a peu à peu conduit vers les sommets. Pendant longtemps, il s'est abandonné tout entier à une curiosité qu'il garde encore aujourd'hui. Il conserve cette lucidité qui donnait à son style une forme de cristal : « La musique de la phrase... J'y attache aujourd'hui moins de prix qu'à sa netteté, son exactitude et cette force de persuasion compagne de son animation profonde... Mais comment parler d'art aujourd'hui ? Je méprise de tout mon cœur cette sorte de sagesse à laquelle on ne parvient que par le refroidissement et la lassitude... »

Le spectacle de la misère humaine et d'une société démente, divisée contre elle-même, a été l'épreuve de son cœur : « Certains jeunes, dit-il, se déclarent nos ennemis sans du tout s'inquiéter de savoir si nous n'aimons pas peut-être ce qu'ils aiment et si nous ne le recherchons pas avec eux. Pourquoi n'admettent-ils pas que nous puissions avoir pour nos écrits passés les mêmes regards qu'ils ont eux-mêmes; et que, sans renier notre œuvre d'hier, nous puissions la considérer sans indulgence »... « A présent, je sais non seulement contre quoi, mais aussi pour quoi je me décide.

Et j'admire que ceux qui me reprochaient naguère mon « indécision » soient tous de l'autre parti. Ils me jetaient à la tête cette lettre de Ch.-L. Philippe, que j'avais moi-même citée, cette phrase qui conclut la lettre : « Sois un homme : choisis » ; comme s'ils n'admettaient pas que l'on pût faire un autre « choix » que le leur.

« L'indifférence, la tolérance ne sont plus de mise, dès que l'ennemi s'en fait fort et que l'on voit prospérer ce que l'on considère décidément comme mauvais... Il y a beaucoup de sottise, beaucoup d'ignorance, beaucoup d'entêtement dans leurs dénis ; et aussi quelque défaut d'imagination qui les retient de croire que l'humanité puisse changer, qu'une société puisse se former sur des bases différentes de celles qu'ils ont toujours connues (alors même qu'ils les déplorent), que l'avenir puisse ne pas être une reprise et une reproduction du passé... Se débattre contre quoi ?... Dès que l'on tient l'homme, et non Dieu pour responsable, l'on ne peut prendre plus son parti de rien...

« Non je n'aime pas le désordre ; mais ceux-ci m'exaspèrent qui crient : « Ne bougeons plus », quand personne n'est encore à sa place. »

Ces pages de *Journal* d'André Gide expriment les sentiments, les révoltes, les angoisses de ces jeunes qui se sont promis de ne jamais se lasser, de recommencer sans cesse leur tentative, tant qu'ils n'auront pas réussi à substituer un ordre humain au désordre d'une société dont le masque civilisé cache mal la barbarie. Et lorsqu'André Gide exprime « cet espoir de s'élever plus haut encore, d'obtenir de l'homme et pour l'homme toujours davantage ; et une ardente volonté d'y aider », on croit entendre les paroles des jeunes qui luttent avec cette ardente volonté. N'est-ce pas un cri qui pourrait sortir de leur cœur que celui-ci : « Plutôt cesser d'écrire que de taire ce qui surtout gonfle mon cœur... L'insupportable bonheur dont on serait seul à jouir... Et que dire alors d'un bonheur qui ne s'obtient qu'aux dépens d'autrui... »

Edouard Dolléa